

# Les mots que je sais

LEOPOLDO LONATI

**Belet**

On n'a que des idées vagues du vide à la limite on  
n'a que des idées vagues on  
n'a que des idées vagues du vide à la limite on  
n'a que des idées vagues de la limite des  
idées on n'a que des idées vagues de la limite du vide  
on n'a que des idées vagues on  
n'a et on n'a que  
des idées vagues du vide à la limite du vide à la limite du quoi  
on n'a que des idées vagues de la limite du vide à la limite  
du vide à la limite des idées à la limite des  
mots on n'a que des mots à la limite des  
idées à la limite du ne pas  
à la limite des idées

à la limite

le suintement insensible

le sujet étant un puits

Les noms sont là depuis longtemps  
Nous pourchassons leurs pensées.

**Dans l'antichambre du cerveau**

«Déjà dorées  
Elles se tiennent fleurs décharnées  
Pareilles aux pensées»  
Friedrich Hölderlin, *Tinian*  
(traduction : Pierre Jean Jouve)

À la manière noire de la terre  
Et d'un ruisseau blême et glacé  
À la manière noire de la poussière  
Un été s'anémiait sans son visage

L'affolement tapi dans l'ombre  
Et le rasoir des mots amers  
Une lame entre les valves d'une huître

On n'a que des idées vagues  
Des processus de pathogénèse  
Mais les mots les mots  
(comme les rêves) savent de nous  
Des choses que nous ignorons

de nous-mêmes

Et si nous avançons par cercles concentriques  
D'abord celui qui dit non

Ils voulaient que je reste là  
À me faire coudre le nez je veux  
Aller aller n n n nez  
Suinter et sourdre

couler

Oui éjaculer

À la limite un crachat  
De glaire et de sang et de...

N'y pense même pas

Le sillon j'avais oublié  
Le sillon et comment cet instrument  
Une marque acérée et coupante comme  
Les lettres d'un système d'écriture  
En partie avait dévoré la chair

Cette envie mais cette envie de  
Grimper le long de mon dos

Me faire une idée de ce qu'étaient

Les vertèbres mes vertèbres

Savoir quel goût avait la moelle épinière

Ma moelle ou du moins la couleur

Ou l'odeur l'odeur

Un œil de bœuf l'orbite aveugle  
Le tissage digne et rusé d'une araignée  
D'une bobine d'une turbine d'un  
Tout droit glissé dans le tourbillon  
Dans le puits

ou  
bistouri électrique  
dans le fruit

As-tu remarqué que le bracelet  
De la montre de papa

est de plus en plus distendu

Un de ces jours il la perdra

Le temps menace dit mon père

en regardant par la fenêtre.

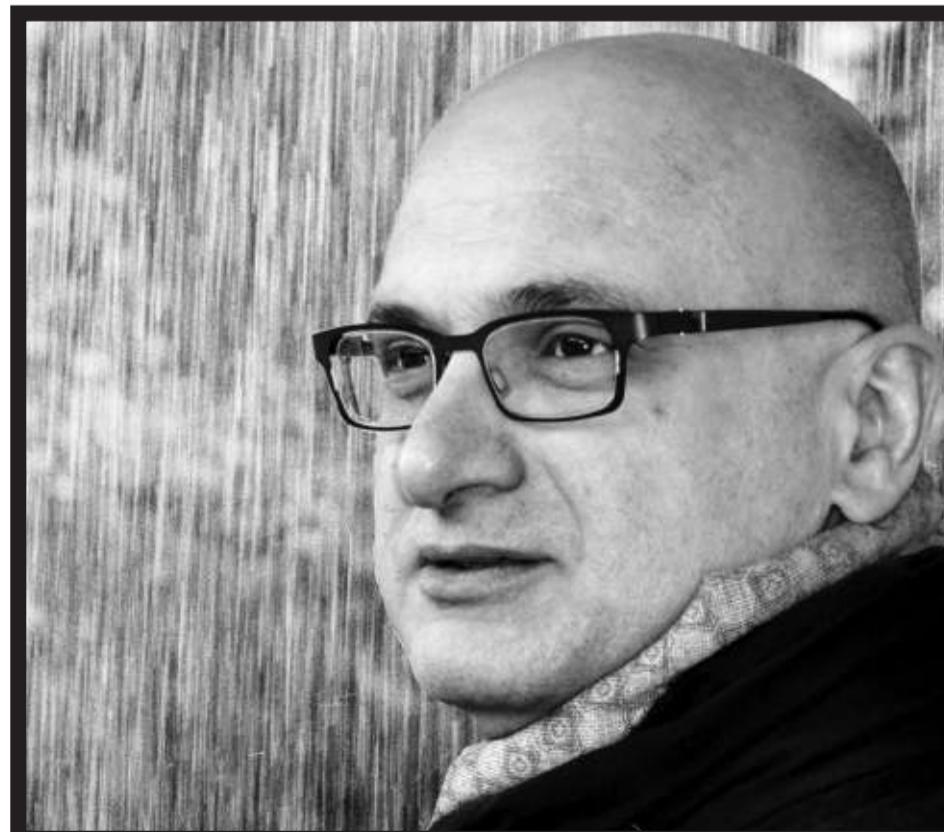
Extrait de «Les Mots que je sais», traduit  
de l'italien par Mathilde Vischer et Pierre Lepori.

bio

Né en 1960, Leopoldo Lonati vit à Lugano. Poète rare, théologien de formation et enseignant, il est l'auteur de plusieurs recueils dont le très dense *Le Parole che so*, dont nous publions ici un extrait inédit en français – la traduction française paraîtra fin 2013 dans la collection bilingue des Editions d'en bas sous le titre *Les Mots que je sais*.

Avec une extrême économie de moyens, ses vers drus et puissant traversent ici les territoires de l'agonie – celle du père et celle du Christ – et de la mystique négative d'un Saint Jean de la Croix. Par un geste d'espérance ultime, ils dégagent à la fin du recueil l'intuition d'une lumière: «Tout juste le temps / De dépister la mort / Un recouin / Qui ne me serre pas le cœur comme de l'asthme / Ou un rat et qu'il me laisse au moins un trait / De lumière comme une porte qui ferme / mal.»

photo YVONNE BOHLER  
PLI



biblio

**Le Parole che so**

Préface de Dubravko Pušek, Chiasso, Leggere, 2005.

**Griselle**

Chiasso, Leggere, 1998.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse.Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH) et [www.chlitterature.ch](http://www.chlitterature.ch)

Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève.

Avec le soutien de l'Association [chlitterature.ch], de la Fondation Ertli, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.